



Source : Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Projet Résilience inclusive :

Expériences des effets des catastrophes et du changement climatique chez les femmes autochtones, les personnes bispirituelles et celles issues de la diversité de genre.



Canadian
Red Cross

Croix-Rouge
canadienne



Native Women's
Association of Canada

L'Association des
femmes autochtones
du Canada

Le projet :

Le projet Résilience inclusive est une initiative de quatre ans financée par Sécurité publique Canada. Ce projet a été mis en œuvre par la Croix-Rouge canadienne en partenariat avec d'autres acteurs spécialisés dans le domaine : Intelli-feu Canada, Partners for Action (Université de Waterloo), la BC Earthquake Alliance et l'Association des femmes autochtones du Canada. Le projet visait à définir les moyens les plus efficaces de sensibiliser les populations mal desservies et disposant de peu de ressources aux risques liés aux feux de forêt, aux tremblements de terre et aux inondations, ainsi qu'aux mesures pratiques de préparation à ces aléas. Le projet Résilience inclusive a débuté en 2020 et s'est terminé en mars 2024.



Public Safety
Canada


Sécurité publique
Canada

Ce que nous avons appris :

L'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) s'est jointe au projet Résilience inclusive en septembre 2022. L'objectif était de fournir à la Croix-Rouge canadienne des résultats de recherche sur les obstacles à la préparation aux catastrophes chez les femmes autochtones, les personnes bispirituelles et celles issues de la diversité de genre, en mettant l'accent sur trois aléas clés : les tremblements de terre, les feux de forêt et les inondations. L'AFAC a élaboré et diffusé un sondage à l'échelle nationale et réalisé six entrevues qualitatives. Le sondage s'adressait aux personnes de la nation de Lake Babine, en Colombie-Britannique, à Moose Factory, en Ontario, et à Baie St-George, à Terre-Neuve-et-Labrador. En raison de la pandémie de

COVID-19, il n'a pas été possible de se déplacer dans les communautés autochtones. Le sondage a donc été diffusé sur les réseaux sociaux de l'AFAC. L'organisme a ainsi pu recueillir les commentaires de membres de communautés autochtones vivant en milieu urbain ou dans des réserves, dans plusieurs provinces et territoires. Au total, 100 personnes ont participé à ce sondage, dont les résultats sont présentés dans le présent rapport.

Les personnes sondées estiment que ce sont les forêts qui sont les plus menacées par une catastrophe dans leur communauté, de, suivies par les rivières et les lacs, ce qui s'explique en partie par la proximité de la communauté à ces écosystèmes.

An aerial photograph of a vast forest landscape. In the foreground, a dark, calm lake reflects the surrounding green trees. A thick layer of white mist or low clouds hangs over the forest, creating a sense of depth and atmosphere. The background shows rolling hills under a pale sky. A large red speech bubble is overlaid on the left side of the image, containing text in white and black. The speech bubble has a jagged, torn-edge effect on its top and right sides, with black arrowheads pointing outwards.

**Je me sens chez moi
entourée de la terre
et du lac. Si quelque
chose devait leur arriver,
je serais dévastée.**

– PARTICIPANTE DE LA PREMIÈRE
NATION DE TEMAGAMI, ON

Source : Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Inclusive Resilience Project


En cas de catastrophe, les participantes et participants s'attendent principalement à recevoir de l'aide de leurs amis et de leur famille d'abord, puis du gouvernement fédéral.



Nous voulons apporter notre aide. Ce n'est pas dans la nature de notre nation d'ignorer les besoins des personnes en difficulté. Il y a toujours quelque chose que nous pouvons faire.

– PARTICIPANTE DE LA PREMIÈRE NATION DE LAKE BABINE, C.-B.

Obstacles à la préparation aux urgences :
Les obstacles les plus fréquemment rapportés sont le manque de ressources financières et le manque de sensibilisation sur les raisons de se préparer à une urgence et sur la manière de le faire.



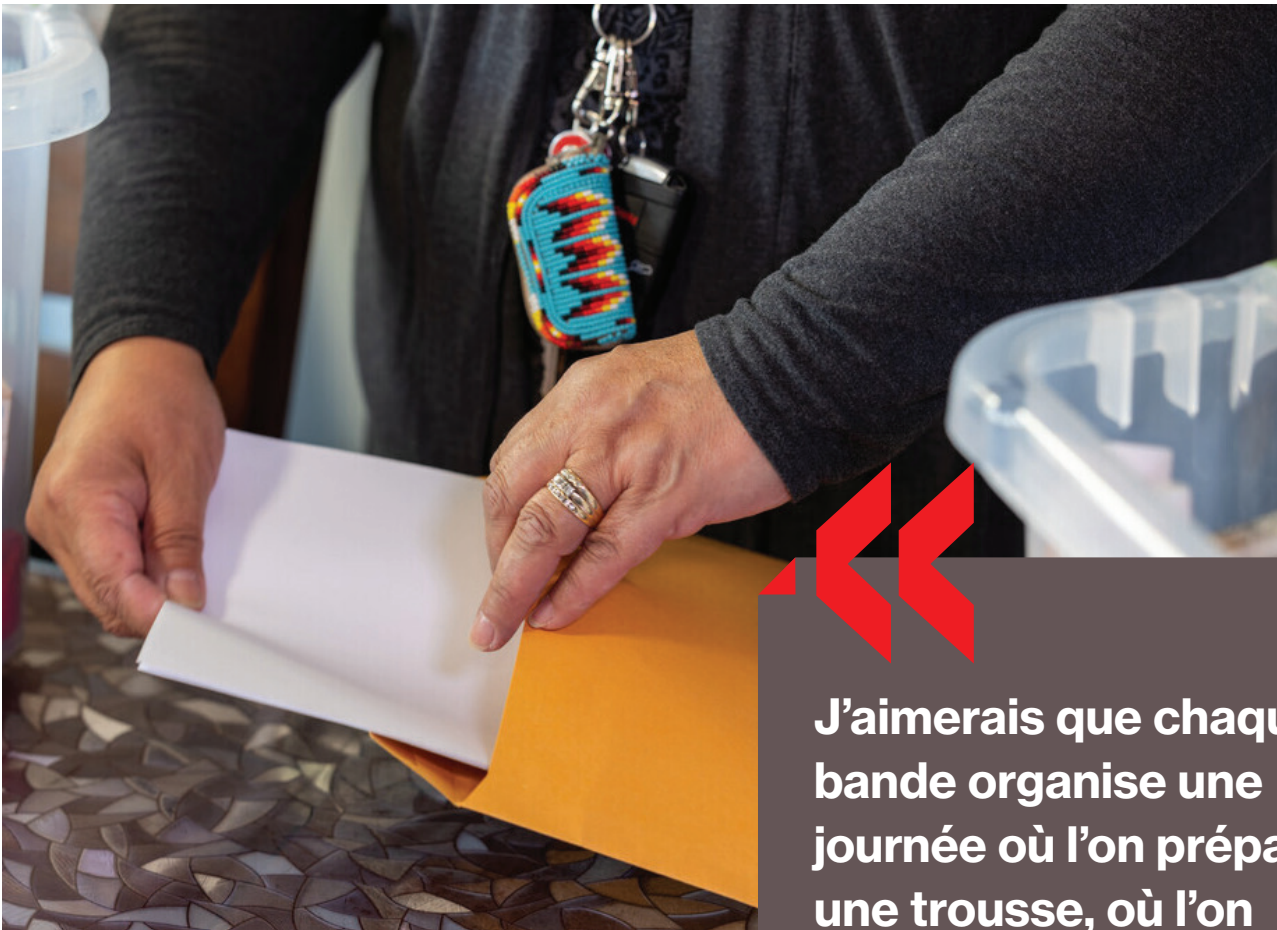
Beaucoup de gens vivent de l'aide sociale, donc ils n'ont pas les moyens de se préparer ou d'élaborer un plan en cas d'urgence, et encore moins de se procurer des trousseaux d'urgence. Dans le Nord, les déterminants sociaux de la santé jouent un rôle important dans le type de préparation possible. Avant même de penser à la préparation aux urgences, certaines personnes doivent d'abord nourrir leur famille et assurer la sécurité des femmes; dans ces circonstances, on n'accordera guère son attention à une situation peu susceptible de se produire. Je pense que les décideuses et décideurs devraient vraiment tenir compte de cette réalité. Les déterminants sociaux de la santé devraient être une priorité.

– PARTICIPANT D'IQALUIT, NU



51





La sensibilisation aux préparatifs d'urgence est modeste à l'échelle de la communauté, et limitée à l'échelle des ménages.

J'aimerais que chaque bande organise une journée où l'on prépare une trousse, où l'on rapporte un sac à la maison et on apprend ce qu'il faut y mettre. Tout le monde saurait quoi prendre. Les gens recevraient un sac, à garder dans la voiture ou à la maison, qu'ils pourraient emporter en cas d'urgence.

– PARTICIPANT, NICOLA VALLEY, BC



Le public s'est montré très préoccupé par les catastrophes, en raison, du moins en partie, des situations d'urgence qui se sont déjà produites dans leurs communautés et de leurs effets sur la santé.

Les personnes sondées s'attendent à ce que la plupart des pratiques de récolte soient perturbées par une catastrophe.

40%

des personnes sondées ont pris d'autres mesures de préparation aux urgences, comme de se renseigner sur les risques ou d'assembler une trousse d'urgence (33 %).

71%

des personnes sondées déclarent s'être tenues informées des avis météorologiques et autres au cours de la dernière année.



Résultats de l'entrevue

Six participantes des communautés suivantes ont été invitées à une entrevue virtuelle individuelle d'une heure.

Les entrevues visaient à examiner en profondeur les expériences et les perceptions liées à la préparation aux urgences au moyen de questions qualitatives. Les six participantes se sont identifiées comme étant des personnes autochtones de sexe féminin. Une d'entre elles s'est identifiée comme étant bispirituelle¹. Les participantes avaient des niveaux de scolarité variés allant des études secondaires aux études postsecondaires. Trois d'entre elles vivaient dans une réserve et les trois autres hors réserve. Les entrevues sont structurées en quatre sections : la préparation, l'atténuation des risques, l'intervention et le rétablissement. Cette partie met en évidence les principaux points soulevés lors des discussions.

Participante A – Iqaluit, Nunavut

Participante B – Bande de la Nation du lac Babine, ColombieBritannique

Participante C – Nicola Valley, Colombie-Britannique

Participante D – Baie St-George, Terre-Neuve-et-Labrador

Participante E – Première Nation Temagami, Ontario

Participante F – Baie St-George, Terre-Neuve-et-Labrador



¹ Le terme bispirituel est utilisé par certains Autochtones pour se décrire. Il peut renvoyer à l'orientation ou à la présence d'énergies masculine et féminine chez une personne. Ce terme résiste à la notion occidentale de binarité des genres et peut être considéré comme une forme d'identité culturelle.

Titre : La préparation

Les aléas ou les risques prévisibles les plus nommés par les participantes sont les inondations, les feux de forêt, le changement climatique, l'insécurité alimentaire et les catastrophes industrielles.

La plupart des participantes n'ont pas pris part à des activités de préparation aux urgences au cours de la dernière année, à l'exception des mesures d'aide en lien avec la COVID-19 telles que la recherche de contacts et le soutien communautaire.



Quatre participantes sur six ont déclaré que leur communauté ne disposait pas d'un système efficace pour communiquer des alertes d'urgence. La plupart d'entre elles considèrent le bouche-à-oreille comme la forme la plus efficace de communication et d'alerte en cas d'urgence, outre les médias sociaux.

Les six participantes ont exprimé le besoin et le désir de suivre une formation plus poussée sur la réduction des risques liés aux catastrophes et l'adaptation au changement climatique. Elles ont souligné le manque d'informations sur les manières d'aider autrui, sur le matériel d'urgence à prévoir et sur le processus d'élaboration d'un plan d'évacuation.

Titre : L'atténuation des risques



Quatre participantes sur six ont déclaré bien connaître les moyens d'atténuer les facteurs de risque liés aux urgences. D'autant ont indiqué que les obstacles financiers étaient la principale préoccupation en cas d'urgence, suivis par le manque de moyens de transport et les barrières linguistiques.

Deux participantes sur six sont modérément confiantes dans les compétences, les connaissances et les ressources de leur communauté pour se préparer à une urgence. Cependant, le manque de communication les empêche de se dire entièrement confiantes.

La connaissance traditionnelle de la terre était extrêmement importante pour les six participantes. Elles ont été nombreuses à expliquer comment la terre les soutenait et comment la récolte, la chasse et la compréhension de la terre étaient importantes pour gérer les urgences éventuelles.

Quant aux mesures qui réduiraient les risques courus par les femmes et les enfants en cas d'urgence, les participantes ont suggéré de mettre en place des services de garde d'enfants, de créer un espace sécuritaire et inclusif pour les femmes et les enfants, de leur accorder la priorité lors d'une évacuation et de leur offrir une aide financière et des services de transport.

Titre : L'intervention et le rétablissement

Quatre participantes sur six ont déclaré que leur communauté avait bien réagi lors d'une urgence, par exemple en menant des opérations de recherche lorsqu'un chasseur s'est perdu ou en distribuant rapidement des équipements de protection individuelle et en offrant un soutien en lien avec la COVID-19. Elles ont mentionné le soutien offert aux Aînées et Aînés qui devaient évacuer une communauté en raison de la fumée dégagée par un feu de forêt, ainsi que l'aide apportée pour prendre soin des animaux.

Les participantes ont indiqué que les rassemblements communautaires, les événements culturels, l'aide financière (nourriture, hébergement et vêtements) et les centres de guérison (lieu pour se remettre d'un traumatisme et consulter les Aînées et Aînés) étaient les éléments les plus favorables au rétablissement à la suite d'une urgence.

Les préoccupations individuelles les plus courantes en cas d'urgence étaient les besoins financiers, les besoins d'évacuation et de transport, les effets de la situation d'urgence sur la santé physique et mentale, les déterminants sociaux de la santé et le manque de soutien de la part du gouvernement. Une participante a notamment déclaré que la pandémie avait eu des effets importants sur sa communauté parce qu'elle avait perdu « des matriarches, des détenteurs et détentrices du savoir et la maîtrise de langues traditionnelles, y compris la capacité de se réunir à l'occasion de cérémonies et d'événements culturels ».

Titre : Les obstacles et les solutions

1



Les obstacles financiers ont été désignés comme la préoccupation la plus courante dans le cadre de ce sondage.

2



Les obstacles linguistiques recensés étaient l'absence de matériel de préparation et des renseignements dans les langues autochtones et le manque d'accès à l'information sur la préparation aux urgences.

3



Les communautés devraient déployer des efforts pour améliorer l'accès à l'information sur la préparation aux urgences, notamment en offrant du matériel de préparation et des renseignements dans les langues autochtones.



4



Améliorer la communication à l'échelle du pays ou de la communauté. Les communautés doivent améliorer la communication entre les dirigeantes et dirigeants et la population au sujet des mesures de préparation et des alertes précoces.

5



Sensibiliser la communauté à la préparation et aux interventions lors de catastrophes. Élaborer une boîte à outils et distribuer la liste des coordonnées des personnes à contacter en cas d'urgence à chaque ménage de la communauté.

6



Amélioration l'accès à la formation. Toutes les participantes ont indiqué qu'elles avaient besoin d'accéder à plus de formations, notamment sur la manière d'aider autrui, d'élaborer un plan d'évacuation et de se préparer à une situation d'urgence.



Canadian
Red Cross

Croix-Rouge
canadienne



Native Women's
Association of Canada

L'Association des
femmes autochtones
du Canada